



LE CHIFFONNIER

et sa VOISINE

Il y a quelques années un prêtre, très connu et aimé des ouvriers, à Paris, avait été appelé pour confesser une vieille femme mourante, dans une de ces maisons qui servent de refuge aux chiffonniers à l'extrémité des faubourgs.

Il entendit des cris plaintifs partir d'une chambre voisine, et comme le bruit d'un corps qui tombe. Il s'y précipite et voit une femme étendue sur le carreau qu'un homme rouait de coups.

— Ah ! malheureux ! s'écrie involontairement l'abbé.

L'homme se retourne et, apercevant le prêtre, il lui dit :

— Que viens-tu faire ici, calotin ? Tu vas passer par la fenêtre.

Et, le saisissant par le collet et la ceinture, il le soulève de terre et se rapproche de la fenêtre.

C'était au troisième étage. L'abbé avait conservé sa présence d'esprit. Rapide comme l'éclair, un souvenir se présente à lui, et, sans paraître ému, il dit :

— Moi qui venais vous chercher pour porter secours à une pauvre voisine qui se meurt !

Quelques jours auparavant, l'archevêque de Paris lui demandant comment il parvenait à conquérir ces natures sauvages : " Monseigneur, répondit-il, je tâche de leur faire faire un acte de charité. Quand je réussis, ils sont à moi. "

L'homme s'était arrêté ; il était temps, la fenêtre ouverte n'était plus qu'à un pas. Il repose l'abbé par terre, en lui disant :

— Qu'est-ce que c'est ?